

Etude de l'homme sauvage en France

(Extrait de l'enquête personnelle dans les Alpes)



Le massif alpin en été.

**Barrère
Florent**

25, rue Jean Lavaud
92260 Fontenay-aux-Roses

Tél. 06 84 03 21 82

E-mail florent.barrere@gmail.com/lesfilmsdelagrotte@gmail.com

I. Morillon/Samoëns (Haute-Savoie - 74)

1. Le témoignage de Marion Colas (Née en 1982, nationalité française)

. Circonstances :

Marion Colas est la fille du meilleur ami à mon beau-père (dixit Florent Barrère). Elle a un garçon qui s'appelle Ugo, et qui a l'âge de ma fille Aurore. Vu que les deux enfants s'entendent très bien, on a vite sympathisé avec Marion Colas et son conjoint David Hoaro. En Avril 2011, pour les vacances de Pâques, on est parti tous ensemble avec les enfants à Saint-Lary (Pyrénées). Le dernier soir, on a pris un verre avec un ami écrivain, spécialiste du folklore pyrénéen, Frantz Petiteau. Alors que le débat est lancé sur les nains du folklore pyrénéen, Marion Colas nous raconte une première fois un souvenir d'enfance sur sa rencontre avec un homme sauvage dans les Alpes. Trouvant son témoignage crédible, je décide de mener une enquête avec elle sur les lieux même de l'incident (Morillon) du 16 au 23 Juillet 2011.



Marion Colas, sur les lieux du témoignage.

encore chaud. Quelques longs poils fauves ont été trouvés. Il me semblait que deux présences animales étaient terrées au fond du terrier, et nous observaient silencieusement.

. Juillet 1997 (Morillon)

Lors d'une ballade en forêt avec le moniteur (le même que celui de Juillet 1996), nous avons aussi trouvé sur le sol d'immenses empreintes de pieds nus. Je me souviens que le moniteur avait mis son pied chaussé dans une empreinte, ce qui ne suffisait pas à la recouvrir entièrement.

2. Le questionnaire de Philippe Coudray

1 - Le visage :

- Voyait-on le blanc des yeux ?

Le blanc n'était pas visible à la distance où j'étais. J'étais positionnée à moins de dix mètres de la créature (je dirais à cinq ou six mètres). Mais ces yeux étaient très grands en amande, noirs et perçants.

- Les lèvres étaient-elles épaisses, minces ou absentes ?

Je dirais plutôt des lèvres minces cachées derrière une moustache à la Hercule Poireau (j'exagère peut être mais elle était pointée vers l'horizontale). La moustache se confondait avec une longue barbe triangulaire ; ce qui ne permettait pas de distinguer la lèvre inférieure de la lèvre supérieure.

- Le visage était-il imberbe ?

On distinguait bien la peau des faussettes un peu velues mais non poilues et le front était caché par des cheveux.

- Couleur de la peau ?

Bronzée par le soleil.

- Présence ou non d'un goître (sac vocal comme les orangs-outans) sous le menton ?

Non.

- Arcades sourcilières ?

Les arcades supérieures étaient prononcées et très poilues.

- Menton visible ou fuyant ?

Fuyant.

- Front haut ou fuyant ? Couvert de poils ?

Le front était grand mais recouvert de cheveux.

- Présence de cheveux ?

Oui, c'était bien des cheveux.

- Oreilles ?

Des oreilles pointues.

- Longueur du nez ?

Long et pointu.

2 - Le corps :

- Bras normaux, plus courts, ou plus longs que chez l'homme ?

Bras assez longs.

- Torse plat ou bombé ?

Torse de forme trapézoïdale et plat.

- Ventre plat ou volumineux ?

Ventre plat.

- Présence d'un cou ou tête enfoncée dans les épaules ?

Présence d'un cou.

- Apparence musclée ?

Apparence très musclée mais sans graisse (corps sec).

- Callosités aux genoux ?

Oui.

- Comment étaient les pieds ?

Des pieds longs et poilus qui ont permis de s'échapper en courant comme un lapin, ou un lièvre.

- Comment étaient les mains ?

De grandes mains imposantes et poilues sur le dos de la main.

- Pouce plus long, pareil ou plus court que chez l'homme ?

J'étais trop loin pour voir ce détail.

- Forme des ongles

Je ne sais pas.

- Le sexe était-il visible ? Si oui, mâle ou femelle ? Différence avec l'homme ?

C'était bien un mâle ! Il avait toutes les caractéristiques d'un homme excepté les oreilles, les pieds et les yeux de forme impressionnantes comme un hibou (un personnage sorti d'un livre de Tolkien – un homme lutin).

- Y avait-il des seins ?

Non.

3. Portrait-robot du nain de Morillon par Philippe Coudray



En observation, face à Marion.



En fuite, détalant comme un lièvre.

4. Le témoignage d'une paysanne de Morillon

Le 20 Juillet 2011, j'enquêtais dans la forêt proche du centre aéré avec Marion Colas dans l'espoir de retrouver le terrier qui lui semblait habité par un couple d'hommes sauvages. Deux terriers ont été trouvés, mais malheureusement pas celui espéré par le témoin. Une difficulté locale s'est ajoutée : le déboisement de cette forêt au profit de la station hivernale *Morillon Les Esserts*, implantée depuis à peine 1999. Lors de l'inspection de cette forêt, on traversait un chemin non goudronné mais praticable à voiture. Sur le bord de ce chemin, une ferme. On engagea la discussion avec la propriétaire, et on lui posa une question.

- Est-ce qu'il y a des incidents étranges dans cette forêt ?
- Pas autour de la ferme, mais sur la route en descendant vers Samoëns, alors que j'étais en voitures la nuit, j'ai croisé plusieurs fois des lutins. C'était il y a deux ans [2009].
- Des lutins ??? Ils étaient comment ?
- Ils étaient nus, et poilus, avec de longues barbes. Je les ai vus dans les phares de ma voiture, ils traversaient la route et s'enfuyaient vers le bois.

(Je n'ai malheureusement pas poursuivi la discussion, ni préciser le motif de ma ballade).

II. Saint-Jean-de-Belleville (Savoie - 73)

1. Témoignage de Delphine Tarrieu (Née en 1977, nationalité française)

. Juillet 1987 (Saint-Jean-de-Belleville)

C'était dans les Alpes, à Saint-Jean-de-Belleville, au mois de Juillet. J'avais 10 ans à l'époque, et je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais avec une autre gamine un peu plus âgée que moi, sur le balcon de la maison de location. Et soudain, toutes les deux, on a vu une créature de taille humaine à côté du tas de bois en lisière de forêt (une petite route séparait la location de la forêt). On était au premier étage, on est descendu à toute vitesse, et là on se retrouva face à une espèce de nasique géant, avec le derrière d'un chimpanzé. On était à peine à trois mètres de lui ! Ce qui m'a bouleversé, c'est son regard, qui semblait vouloir dire : « Ca vous étonne, hein ? ». Il est reparti et a disparu dans la forêt. Plus tard, mes parents m'ont rappelé un fait que j'avais oublié : le soir, on entendait des cris de bêtes sauvages, mes parents pensaient à un chien errant, mais ne savaient pas exactement.

La bête était très massive, un mètre quatre-vingt-dix, mais courbée. Elle ne se tenait ni comme un homme, ni comme un singe, entre les deux. Il n'était pas du tout agressif, et avait vraiment un regard humain. C'était en plein jour, et toutes les deux, on a dessiné la bête après cet incident, exactement la même chose. Ce n'est que bien plus tard que j'ai vu pour la première fois un nasique à la télévision. J'ai tout de suite fait des recherches, et constaté que ça ne pouvait pas en être un, car les nasiques ne sont pas de taille humaine. Il marchait courbé vers l'avant, avait l'air d'être assez lourd, et contrairement à tous les sasquatchs que j'ai pu voir sur internet ou à la télé, celui-là n'avait pas un pelage abondant et foncé, mais un poil ras et clair. Je me souviendrais toute ma vie de son regard, il paraissait d'une intelligence supérieure, je ne saurais pas dire pourquoi. Mais en même temps, pas effrayant, au contraire. Pour résumer, un gentil nasique géant.

2. Questionnaire de Philippe Coudray

1 - Le visage :

- Voyait-on le blanc des yeux ?

- Non, il me semble qu'on ne voyait pas le blanc des yeux, mais son regard était très perçant, pas un regard fuyant. J'ajoute que c'était un regard doux, rassurant, comme si la bête ne voulait pas nous effrayer.

- Les lèvres étaient-elles épaisses, minces ou absentes ?

- Les lèvres étaient minces.

- Le visage était-il imberbe ?

- Oui, le visage était imberbe, mais entouré de poils ras, beiges.

- Couleur de la peau ?

- La couleur de la peau était exactement celle d'un nasique.

- Présence ou non d'un goitre (sac vocal comme les orang-outans) sous le menton ?

- Pas de goitre.

- Arcades sourcilières ?

- Arcades sourcilière peu proéminentes.

- Menton visible ou fuyant ?

- Menton visible.

- Front haut ou fuyant ? couvert de poils ?

- Front très court, recouvert de poils ras à son sommet.

- Présence de cheveux ?

- Présence de poils et non de cheveux.

- Oreilles ?

- Oreilles non visibles.

- Longueur du nez ?

- Gros et long nez (mais pas autant qu'un nasique male, et plus gros qu'un nasique femelle).

2 - Le corps :

- Bras normaux, plus courts, ou plus longs que chez l'homme ?

- Bras plus longs que chez l'homme.

- Torse plat ou bombé ?

- Torse bombé, puissant.

- **Ventre plat ou volumineux ?**

- Ventre très volumineux.

- **Présence d'un cou ou tête enfoncée dans les épaules ?**

- Tête enfoncée dans les épaules.

- **Apparence musclée ?**

- Apparence musclée.

- **Callosités aux genoux ?**

- Je n'ai pas fait attention à ses genoux.

- **Comment étaient les pieds ?**

- **Comment étaient les mains ?**

- Ni à ses pieds, ni à ses mains.

- **Le sexe était-il visible ? Si oui, mâle ou femelle ? Différence avec l'homme ?**

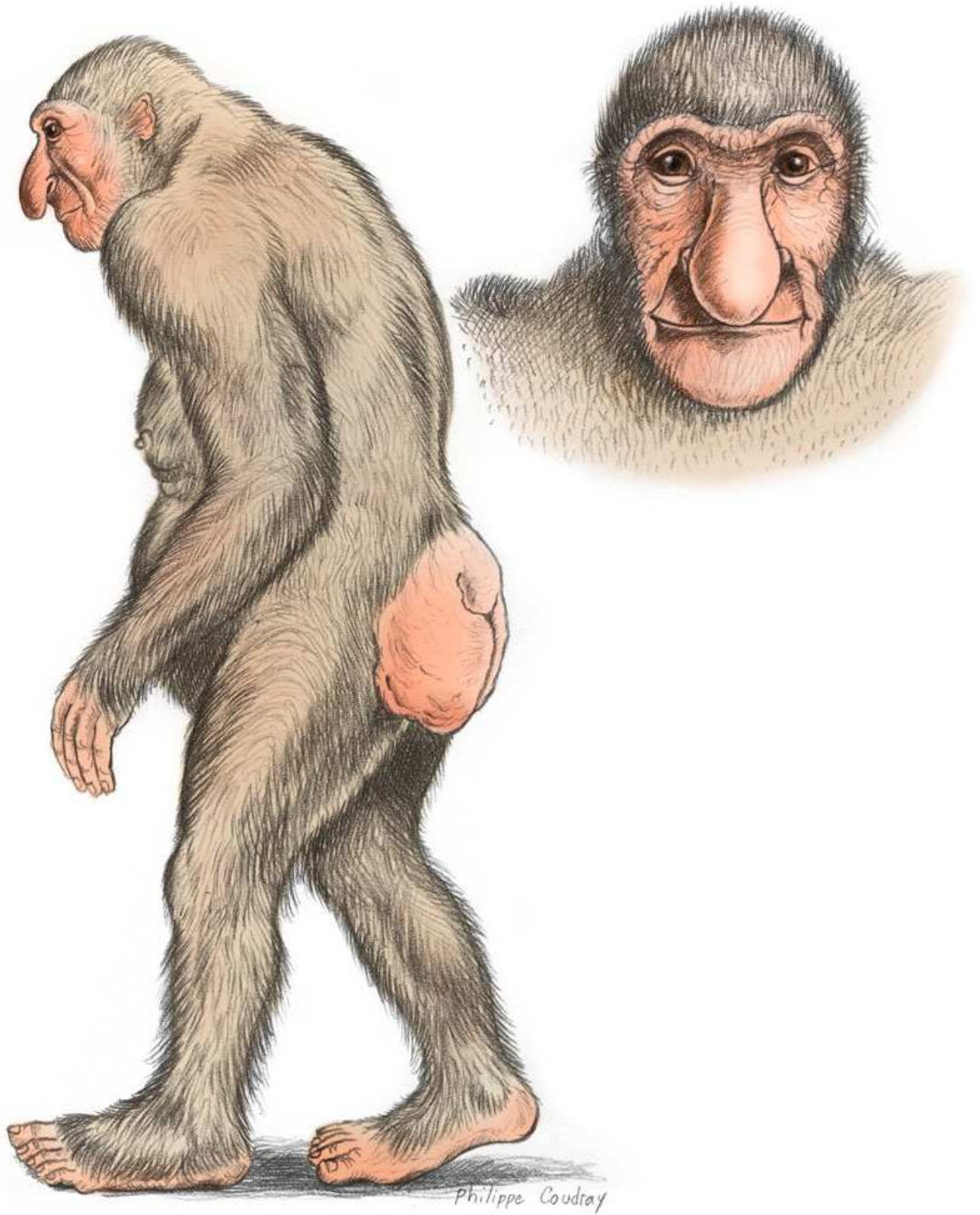
- Le sexe n'était pas visible. J'ai juste vu son postérieur rouge et proéminent.

3 - Les cris :

- **Description des cris entendus.**

- Ce sont mes parents qui se souviennent de ces cris. Ils avaient peur de fermer les volets le soir car il fallait sortir pour le faire, et ils ont vu un chien sauvage. Ils ne m'en ont pas dit plus.

3. Portrait-robot de la bête de Belleville par Philippe Coudray



4. Notes sur la vallée de Belleville

Tout comme la vallée du Valgaudemar que nous allons étudier sans tarder, la vallée de Belleville doit retenir notre attention par son grand isolement et son rattachement à une réserve naturelle, Plan de Tueda, aux règles strictes : pas d'habitations, pas de chasse, pas de cueillette, pas de camping sauvage. Toutefois, une localité n'est pas préservée dans cette vallée : la commune de Saint-Martin-de-Belleville, rattachée au domaine skiable éminemment touristique des Trois Vallées.

La vallée de Belleville fut longtemps repliée sur elle-même, les populations vivant d'élevage et de l'exploitation des alpages et des forêts. Elle fut de toujours, un point de départ de l'exode rural. L'électricité est arrivée dans les années cinquante, et dès les années soixante, la construction des stations de ski des Ménuires et de Val Thorens démarre. L'aménagement du chef-lieu Saint-Martin-de-Belleville lui-même n'a démarré qu'en 1983 avec la volonté de préserver son authenticité avec la non prolifération des remontées mécaniques et le respect du bâti montagnard traditionnel : construction en groupes serrés, toitures en lauze ou en gris foncé, murs en enduit de couleur rose typique (la *grilla*). C'est dire si l'aire de la vallée de Belleville a su conserver cet environnement préservé propice à la survivance des hommes sauvages.

III. Vallée du Valgaudemar (Hautes-Alpes - 05)

1. Les travaux de Christian Le Noël sur les Bretous

Le cryptozoologue Christian Le Noël a entrepris un travail d'archivage sur les hommes sauvages (Bretous) dans la vallée du Valgaudemar (Réserve naturelle des Ecrins) où il a été chef de secteur de La Chapelle-en-Valgaudemar pendant quelques temps dans les années 1980. Tous ces témoignages remontent à la fin du XIX^e siècle, entre 1870 et 1890. Pour le moment, je me limiterai à un seul témoignage sur cette vallée riche en promesses. L'incident est corroboré par plusieurs sources fiables, dont un texte archivé au musée des arts premiers de Gap.

. Le récit de Mouton-bourre et Joue-noire (1890)

A Villar-Loubière (vallée du Valgaudemar), on disait qu'en montant aux Peynes, il y avait une grotte habitée par un couple de Bretous que l'on surnommait Mouton Bourron (mâle) et Joues Noires (femelle).



Grotte de Mouton Bourron et Joues Noires (commune de Peynes).

Etres poilus, ils vivaient de rapines, volaient des peaux de moutons aux bergers, décimaient les troupeaux et venaient même chercher du feu tous les matins dans une maison des Peynes (Christian Le Noël a interrogé le témoin dans les années 1980, une paysanne malheureusement morte depuis). Excédés par les exactions des hommes sauvages, les villageois de Peynes les attrapèrent dans la grotte pendant la nuit, les redescendirent à Saint-Maurice et les tuèrent sur les lieux où est désormais construit l'église paroissiale. Leurs effigies sculptées seraient celles que l'on voit actuellement sur le clocher.

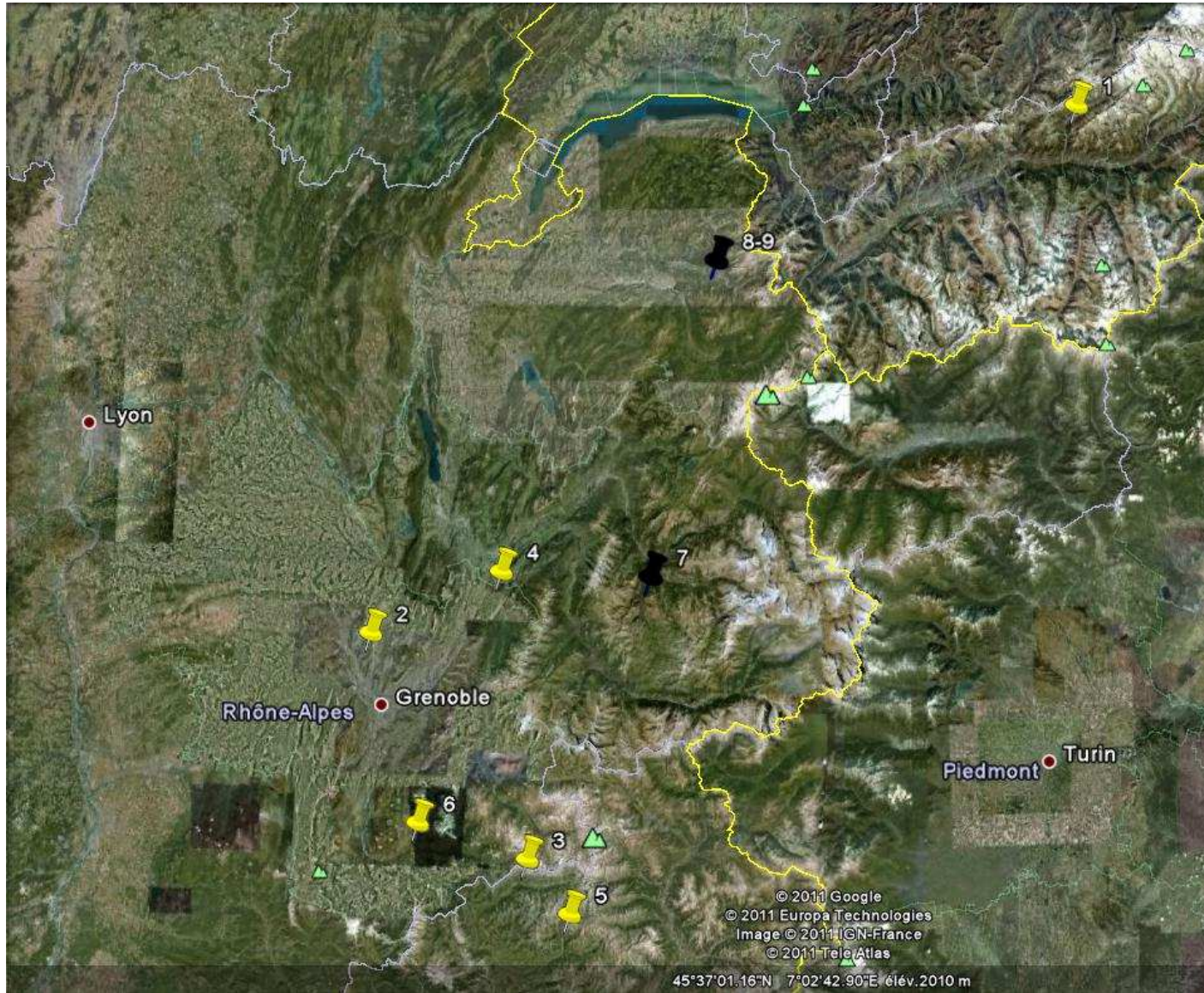


Eglise de Saint-Maurice (art roman, XIII^e siècle).



Effigie d'un homme sauvage (ajout tardif, XIX^e siècle).

IV. Recensement localisation géographique des témoignages d'hommes sauvages dans les Alpes



L'énigme alpine

Il semblerait, à première vue, qu'il y ait deux créatures assez radicalement différentes dans le massif alpin, bien qu'elles cohabitent dans le même écosystème montagnard : un nain velu assez couramment admis par la population, documenté par Christian Le Noël et le folklore d'Arnold Van Gennep et Charles Joisten, dont la réhabilitation pourra facilement advenir par ses affinités physiologiques avec l'*homme de Flores* ; et une espèce de nasique, un gros nez, un homme-singe d'environ deux mètres, un grand sauvage à toison blanche, grise ou rousse, dont l'identification zoologique semble encore bien mal aisée... Ne se rapprocherait-il pas davantage d'un primate archaïque ?

Là où la chaîne pyrénéenne ne semble fédérer qu'un seul portrait-robot d'homme sauvage, assez semblable à l'image générique de l'homme congelé de Bernard Heuvelmans et d'Alika Lindbergh (*Homo pongoides*), excepté en un nez qui se trouve plus épaté, la chaîne alpine a le privilège de retenir deux souches assez différentes de ces hommes sauvages, l'un assez vraisemblable (car plus humain) et l'autre assez fantastique (car plus simiesque). C'est là tout le trouble, mais aussi le véritable intérêt scientifique de cette recherche sur la survivance des hommes sauvages dans le massif alpin...